

Journée d'étude Legs Bernard Lelong

SOUVERAINETÉS AUTOCHTONES

Suivi d'une projection-rencontre avec Dambá Matis et Pixi Kata Matis, réalisateurs du film :
Matses Muxan Akadakit : the Matis' Tattoo Celebration (90').



Aurelio Chino Dahua, President FEDIQUEP Pastaza, Peru

4 avril 2025

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, 5^{ème} Paris

Amphithéâtre Maurice Halbwachs

Organisation : Andrea-Luz Gutierrez Choquevilca et Pierre Déléage

13h – 19h



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



PROGRAMME

- 13h-13h10 Ouverture
- 13h10-13h30 *La chefferie Awajún à la croisée des défis du XXI^e siècle*
Sivia Romio (Università di Modena- UniMORE)
- 13h30-13h50 *En quête d'autonomie. Quelques réflexions sur les dynamiques de la subordination en terres wampis (Aents chicham, Amazonie péruvienne).*
Paul Codjia (Université de Toulouse, LISST- CAS)
- 13h50-14h10 *Emergencia del Gobierno territorial autónomo e impactos de la explotación petrolera en las comunidades Inka del Pastaza*
Aurelio Chino Dahua (Nation Inka, Pastaza, Pérou, Président Fédération Quechua du Pastaza FEDIQUEP)
- 14h10-14h40 Pause Discussion
- 14h40-15h00 *Au-delà de Stockholm. Quelques remarques sur la prise d'otage comme forme d'action collective parmi les Aénts chicham d'Amazonie équatorienne*
Grégory Deshoullière (LAS, EHESS)
- 15h00-15h20 *Relations interethniques, vie en commun et valeur chez les Arakmbut en Amazonie Péruvienne*
Luis Vargas Helm (LAS, EHESS)
- 15h20-15h40 *Kapiwaya. Ethnographier une lingua franca rituelle dans une région multiethnique et plurilingue*
Emilio Frignati (LAS, EHESS)
- 15h40-16h00 Discussion
- 16h00-16h30 Pause
- 16h30-18h Film : *Matses Muxan Akadakit : the Matis' Tattoo Celebration*
- 18h-19h Discussion avec les réalisateurs
Dambá Matis (Aima), **Pixi Kata Matis** (Aima) & **Lionel Rossini** (CTI)

Résumés des présentations

Paul CODJIA (Université de Toulouse, LISST- CAS)

En quête d'autonomie. Quelques réflexions sur les dynamiques de la subordination en terres wampis (Aents Chicham, Amazonie péruvienne)

Ces dernières années, les travaux sur les rapports de pouvoir en Amazonie ont mis en évidence l'importance de la notion de « maîtrise » pour saisir les relations asymétriques locales. Ce schème relationnel renvoie à des formes variées de dépendance d'individus envers une personne magnifiée, le maître. En terres wampis, les relations asymétriques, en particulier celles qui se développent au sein du Gouvernement Territorial Autonome de la Nation Wampis, revêtent bien des aspects de la maîtrise mais apparaissent davantage dynamiques. Cette communication s'attachera à qualifier la relation de gouvernement dans ce collectif, en insistant sur le fait que la subordination aux gouvernants se fonde paradoxalement sur les aspirations des gouvernés à leur émancipation.

Grégory DESHOULLIÈRE (LAS, EHESS)

Au-delà de Stockholm. Quelques remarques sur la prise d'otage comme forme d'action collective parmi les Aénts chicham d'Amazonie équatorienne

Souvent confondue avec le kidnapping, la prise d'otage est associée au terrorisme ou au rançonnement de bandes criminelles, une des raisons pour lesquelles elle est rarement considérée comme une forme légitime de résistance par les militants et les mouvements syndicaux à travers le monde. En Équateur, les Aénts chicham montrent une propension significative à inclure cette pratique — qu'ils appellent « *retención* » ou « *invitación* » — dans leur répertoire d'action collective contre les gouvernements et multinationales, tandis qu'une partie des autorités locales et des forces armées publiques manifeste une certaine acceptation envers cette manière de négocier. En revanche, ceux qui la refusent et en dénoncent l'illégalité parlent de « *secuestro extorsivo* ». Cet exposé sera dédié à la description de la forme que les Aénts chicham donnent à cette stratégie de négociation ambiguë, prônant la négociation équistatutaire plutôt que l'extorsion ou l'annihilation d'une des parties engagées. Alors que l'Équateur connaît une recrudescence inédite de la violence organisée, tant délinquante qu'étatique, il s'agira d'apporter une contribution amazoniste aux travaux de sciences sociales qui se sont penchés sur les différentes manières dont les otages sont amenés à reconfigurer les relations de pouvoir (p. ex. Herrmann & Palmieri 2005 ; Steinmüller 2018 ; Stépanoff 2020). En conclusion, nous nous interrogerons sur l'éventualité, ou pas, d'une anthropologie politique dont l'expérience du discours ne soit pas celle de la dépossession de l'action, face à l'arbitraire de la prédation capitaliste, au renforcement tendanciel des autoritarismes d'État, et à la judiciaireisation du travail d'enquête.

Emilio FRIGNATI (LAS, EHESS)

***Kapiwaya*. Ethnographier une *lingua franca* rituelle dans une région multiethnique et plurilingue**

La région amazonienne du Vaupés, à cheval entre la Colombie et le Brésil, est bien connue des anthropologues et des linguistes pour l'importance accordée localement au langage dans les relations sociales et écologiques. La revendication et la reconnaissance d'une identité ethnique ou spécifique passent avant toute chose par une attention soutenue au mode de communication

employé. Dès lors, comment faut-il comprendre la mobilisation d'une langue chantée opaque et composite, empruntant des termes aux différentes langues régionales ainsi qu'à la communication animale, dans le contexte du rituel ? L'enquête ethnographique de longue durée, permettant l'enregistrement in situ de chants et l'observation de la performance rituelle, conduit à montrer comment l'énonciation de ces chants permet de constituer un collectif par-delà les identités ethniques, spécifiques et linguistiques du quotidien.

Sivia ROMIO (Università di Modena- UniMORE)
La chefferie Awajún à la croisée des défis du XX^e siècle

La scène sociopolitique péruvienne contemporaine est de plus en plus marquée par la présence et l'activisme des représentants des populations indigènes d'Amazonie. Ces derniers, auparavant invisibles au niveau politique et culturel national, sont devenus, grâce aux fédérations ethno-territoriales qu'ils ont constituées à partir de la fin des années 1970, des acteurs capables d'attirer l'attention de l'opinion publique nationale et des agences étatiques. En effet, ces populations sont devenues des interlocuteurs importants de l'État, notamment pour tout ce qui concerne l'économie péruvienne, c'est-à-dire l'extraction minière et pétrolière, mais aussi et surtout pour ce qui concerne la démarcation des territoires amérindiens et la mise en œuvre des politiques éducatives et sanitaires. De 2011 à aujourd'hui, j'ai étudié les transformations de la figure des chefs Awajún, une population autochtone appartenant à la famille des Aents Chichám, située dans le nord-ouest de l'Amazonie péruvienne. Historiquement connus comme les « guerriers visionnaires », les Awajún ont su réinventer leurs expressions de pouvoir à partir de la seconde moitié du XX^e siècle pour s'imposer comme l'avatar d'une nouvelle figure de chef indigène, à savoir le « maître de la parole-action ». Grâce au soutien de plusieurs bourses de la Fondation Legs Lelong au long de mon doctorat et post-doctorat, j'ai pu mener une longue et articulée recherche de terrain, qui a donné lieu à un travail ethnographique inédit et original : la reconstitution de l'histoire de la chefferie des Awajún au cours du XX^e siècle à partir de la réunion des mémoires personnelles et collectives des Awajún eux-mêmes (hommes et femmes). À l'occasion de cette intervention, je présenterai certains des principaux résultats de cette recherche.

Luis VARGAS HELM (LAS, EHESS)
**Relations interethniques, vie en commun et valeur chez les Arakmbut
en Amazonie Péruvienne**

Les Arakmbut sont un peuple autochtone qui, depuis les années 1970, est activement impliqué dans l'exploitation informelle et illégale de l'or alluvial, auparavant par des méthodes artisanales et aujourd'hui en tant que propriétaires de leur propre machinerie d'extraction. Au même temps, situés au cœur d'un front extractif en Amazonie péruvienne, ils ont dû faire face à un processus historique de dépossession et de destruction territoriale, à des vagues migratoires des orpailleurs venus des Andes et, plus récemment, à des politiques de protection environnemental qui criminalisent leur activité minière. En partant d'une discussion autour du rapport avec l'altérité, de la parenté, et des dimensions morales de la convivialité en basses terres, ma recherche porte sur la manière dont, après cinquante ans d'activité minière et de rencontre avec les forces politico-économiques de l'extractivisme, les Arakmbut ont redéfini les relations, les pratiques et les valeurs qui soutiennent leur mode de subsistance et d'organisation sociale et politique.

Damba MATIS (AIMA), Pixi Kata MATIS & Lionel ROSSINI (CTI)
Matses Muxan Akadakit : the Matis' Tattuo Celebration (90')

SYNOPSIS *

Nous, les jeunes Matis, avons entendu nos aînés raconter l'histoire de Txuna, le singe laineux. C'est lui qui a commencé à danser avant de partir dans la forêt. Lorsqu'il est revenu de la forêt, Txuna a enseigné aux Matis la fête du tatouage. Le film suit tout le processus et la préparation de cette fête. Ce rituel, qui a duré plus d'un mois, a été filmé dans son intégralité par les cinéastes matis entre fin 2018 et début 2019, période durant laquelle plus de 90 jeunes ont été tatoués.

MINIBIO DES RÉALISATEURS/TRICES *

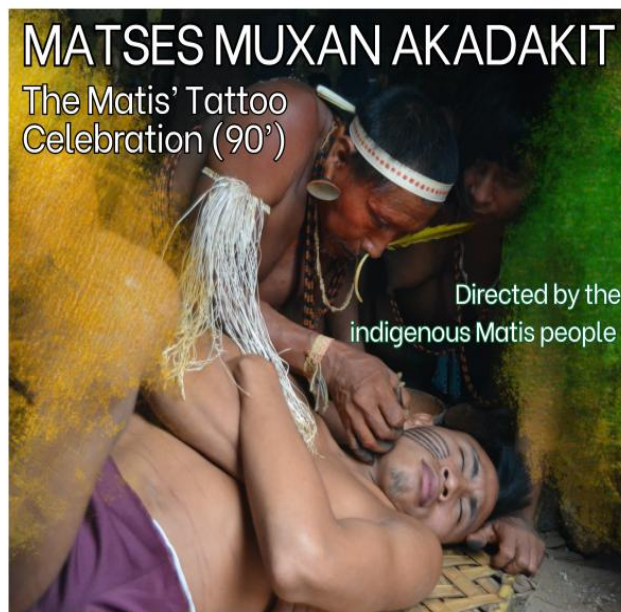
Les premières formations des cinéastes Matis ont débuté en 2014 à travers des ateliers audiovisuels organisés par le Museu do Indio et le Centro de Trabalho Indigenista (CTI). À cette occasion, plusieurs jeunes ont été choisis par les *Dadasibo* (les anciens) pour représenter leur peuple à travers cet art. En 2018, les cinéastes Matis ont réalisé plusieurs courts-métrages sur l'importance culturelle du *Tedinte* (la sarbacane). Ce film sur la fête du tatouage Matis est leur premier long-métrage documentaire ; il marque une nouvelle étape dans le processus de formation de ces jeunes cinéastes. Il a été entièrement filmé et documenté par eux, qui ont choisi de le signer comme une œuvre collective, réalisée par « le peuple Matis ». Le film, *Matses Muxan Akadakit* (La Fête du tatouage Matis) a reçu le prix du jury au festival de cinéma autochtone Kurumin en 2021. Il a également été diffusé dans de nombreux événements. Ce collectif de cinéastes, composé de sept jeunes Matis, sera représenté par deux d'entre eux : Damba Matis et Pixi Kata Matis.



Pixi Kata Matis



Damba Matis



FICHE TECHNIQUE

PHOTOGRAPHIE

Shapu Sibó Matis / Shapu Mëa Matis / Damë Bëtxun Matis

MONTAGE / ÉDITION

Lionel Rossini

ASSISTANTS DE MONTAGE / TRADUCTION

Chawa Matis / Damë Bëtxun Matis / Pixi Kata Matis / Dani Matis / Shapu Sibó Matis / Kuni Bëtxan Matis / Damba Matis

NARRATION

Pixi Kata Matis

POST-PRODUCTION

Pedro Watanabe

DURÉE

90 minutes

GENRE

Documentaire

ANNÉE DE SORTIE

2021

RÉGION/PAYS

TI Vale do Javari (Amazonas), Brésil

PRODUCTION

Grão Fino Filmes/ Centro de Trabalho Indigenista (CTI)/ AIMA (Associação Indígena Matis)

